

**MAHAUT REY**

Portfolio 2024



# Il faisait jour soudain.

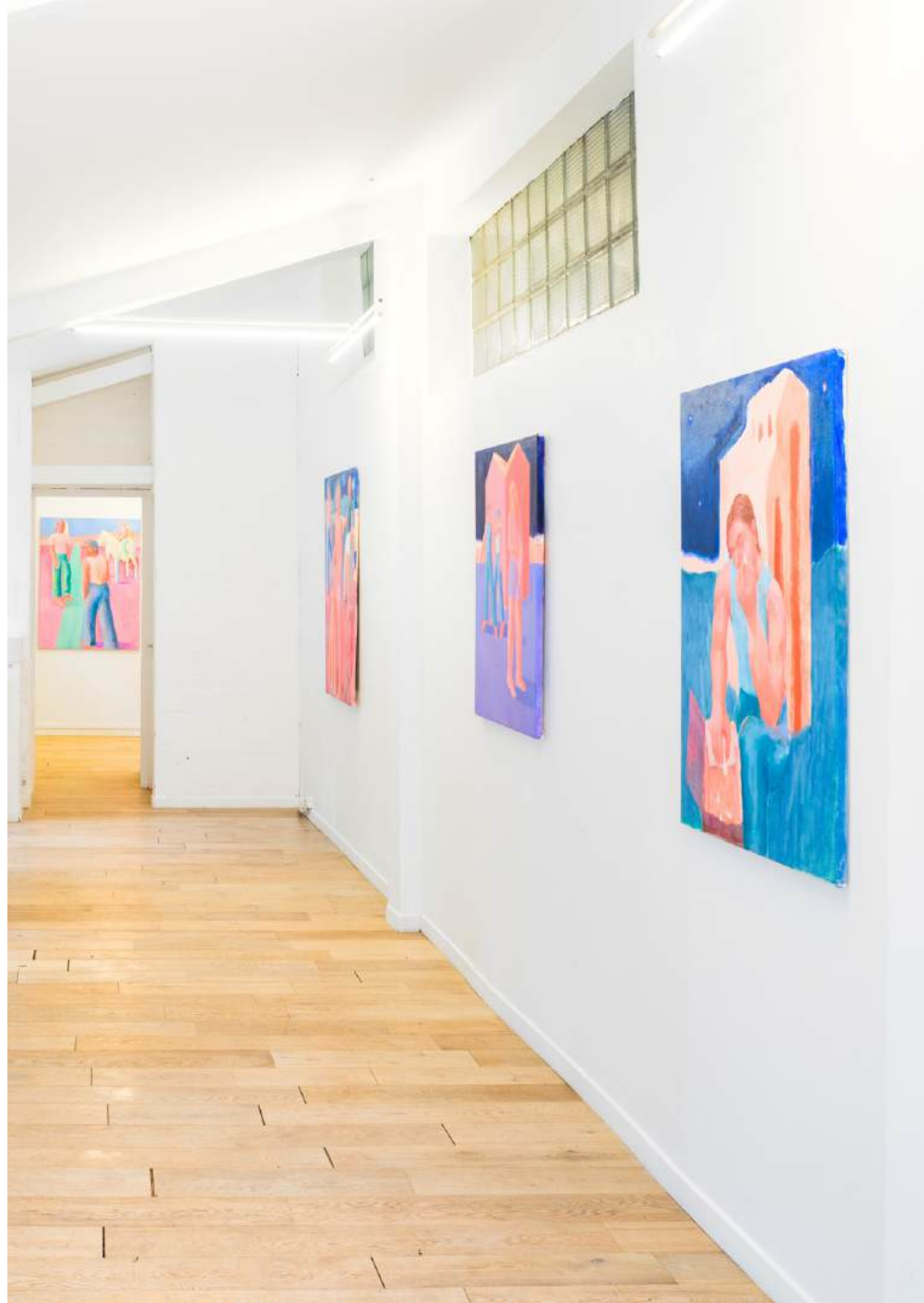
Solo show, Ojalá, septembre 2024, cur. Violette Morisseau

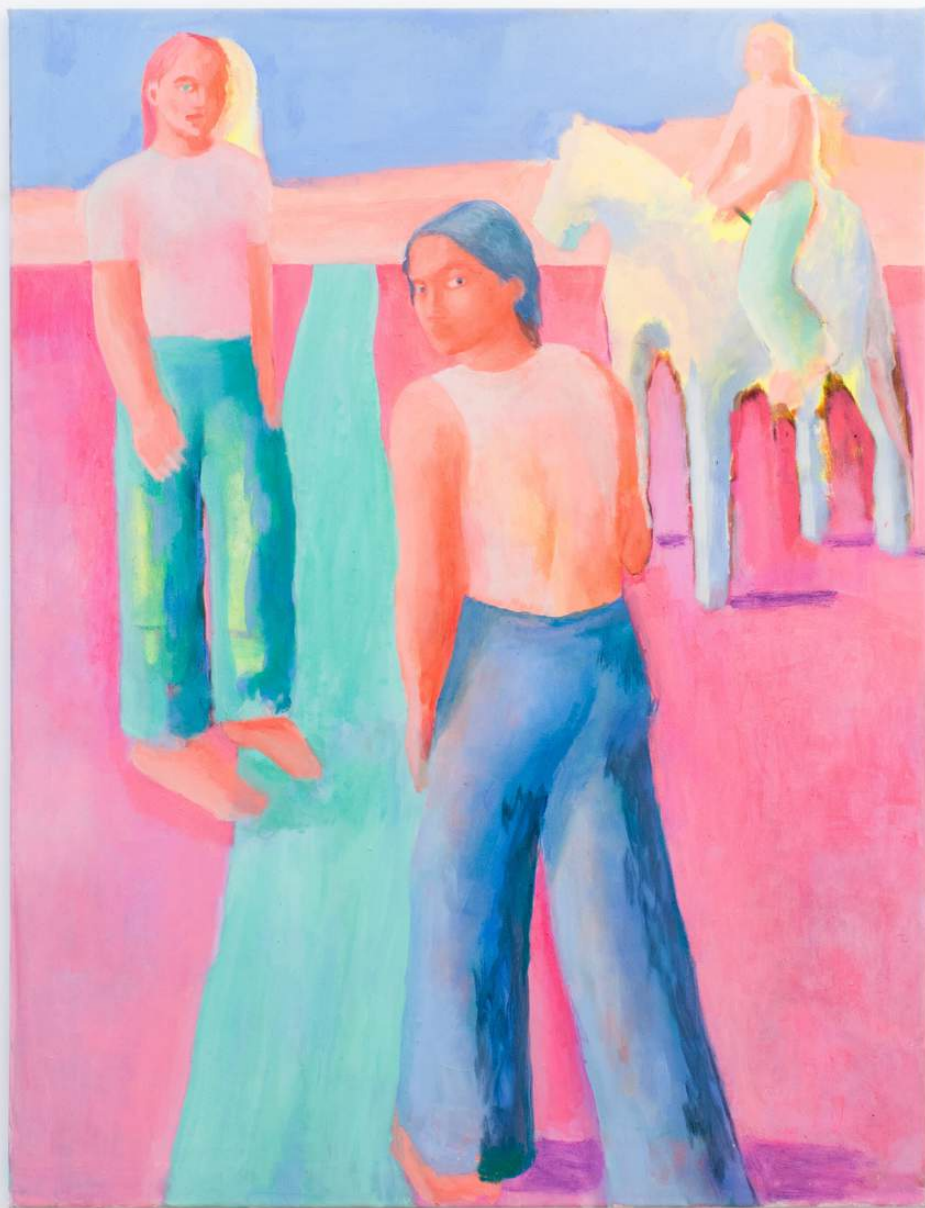
Pensées en série et travaillées simultanément, les peintures de Mahaut Rey créent une fiction qui se déploie dans l'espace d'Ojalá. À la manière des cycles peints du Moyen-Âge, l'œil du visiteur circule de scènes en scènes, construit son propre récit que traversent souvent les mêmes personnages. Une figure de dos dont les yeux bleus et brillants nous appellent, une femme intrigante vêtue de rose, une lionne à l'air sage, un archer, des lutteurs, une cavalière lumineuse, nous attendent. Dans ces univers, même les éléments architecturés et naturels semblent avoir un rôle à jouer, à la manière de réceptacles symboliques des émotions des personnages peints. Suspendues dans des paysages virtuels, où le soleil semble se coucher indéfiniment, ces figures tutélaires paraissent saisies à l'orée d'un choix crucial. On pressent dans la tension de leurs corps et de leurs gestes la volonté de redéfinir les schémas relationnels existant entre elles. Dans ces mondes, que l'abstraction fait hésiter entre des décors médiévaux et paysages digitaux, ce travail pictural résonne chez ceux qui l'appréhendent comme une quête émotionnelle et symbolique à résoudre.

Tout se dessine et se mesure dans les gestes tendres qu'ils partagent, les regards soutenus qu'ils se (ou nous) lancent, les espaces qui se creusent entre leurs corps. En réalité, les visiteur-ses construisent leurs propres récits autour des raisons qui semblent faire que les êtres peints s'attirent ou se déchirent. Quelques supports d'imaginaire, des indices, s'offrent toutefois à elleux : au cœur de l'exposition, un socle blanc s'impose, d'où sont divulgués des poèmes créés par Mahaut. Ceux-ci en émanent dès lors que l'on appuie sur l'un des deux boutons métalliques : celui de gauche délivre sur un papier fin le début d'une histoire et celui de droite en dévoile la fin. Générés automatiquement selon un algorithme mis en place par l'artiste, ils se composent tous de la même structure syntaxique, mais les personnages qu'ils convoquent changent et les actions qui les relie évoluent sans cesse. Comme dans un jeu vidéo où un même avatar peut avoir plusieurs vies qui recommencent, plusieurs identités dont les trajets bifurquent, les poèmes créent une infinité de déroulés possibles au sein d'une même histoire que l'on peut retrouver et lire dans les tableaux. Ils finissent d'ouvrir tout à fait les champs relationnels possibles entre les figures, qu'ils symbolisent et qu'ils animent tout à la fois.

Cette ambivalence des personnages, qui oscillent entre représentations archétypales et existences potentielles, intéresse particulièrement Mahaut qui cristallise cette tension dans sa touche. Représentant des chaires luminescentes, parfois tout en rondeurs et d'autres justes esquissées, elle dépeint un monde qui se déshumanise face à la croissance du virtuel. Mahaut cherche à restituer une corporéité aux individus et au sein de leurs échanges et à réveiller la conscience des sensualités qui s'y jouent. Faire jour, soudain.

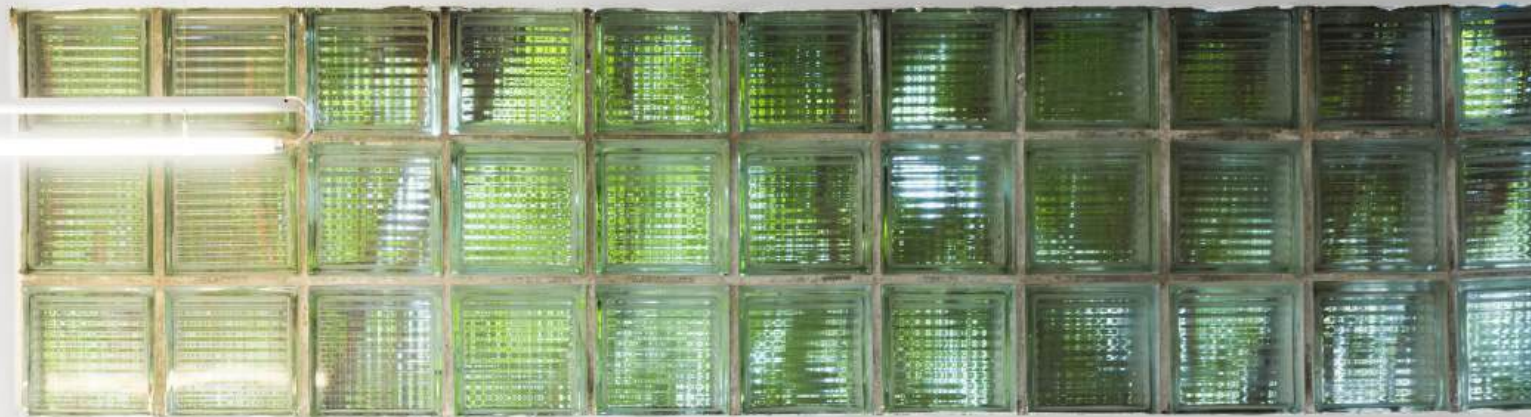
**Violette Morisseau**, curatrice de l'exposition Il faisait jour soudain, Ojalá, 2024





## La rivière

116x89cm, huile sur toile, 2024.  
(crédits photos Léo Barranco)



## Les danseurs devant la maison

90x70cm, huile sur toile, 2024  
(crédits photos Léo Barranco)



## La femme à la lionne

116x89cm, huile sur toile, 2024  
(crédits photos Léo Barranco)



## Teardrops in the box

98x70cm, huile sur toile, 2024

## L'archer

120x95cm, huile sur toile, 2024  
(crédits photos Léo Barranco)





## La machine à poèmes

La machine à poèmes est un dispositif interactif permettant aux spectateurs de générer et d'obtenir un poème unique sur un ticket de papier. Conçue avec le soutien de l'entreprise Short Édition, la machine distribue des poèmes lorsque le spectateur appuie sur l'un des deux boutons : le premier délivre la première partie d'une histoire et le second sa résolution. Chaque visiteur obtient un papier devenant un objet poétique, contenant une histoire unique qu'il peut emporter avec lui.

Le processus de création de ce dispositif commence par la définition de personnages issus des tableaux de la série et l'écriture d'une centaine de verbes d'action poétiques. Un algorithme, programmé en Python, sélectionne et combine aléatoirement ces mots, créant ainsi une série de phrases. Chaque phrase, composée d'un personnage, d'un verbe et d'un autre personnage, est ensuite corrigée par l'IA.

Après une sélection des phrases les plus poétiques, un nouvel algorithme les insère aléatoirement dans des structures poétiques, produisant des trames uniques. Chaque poème raconte ainsi une histoire différente en articulant de nouvelles interactions entre les personnages.

Explorant la traversée d'un monde virtuel, les tableaux de la série évoquent la difficulté à faire exister nos corps humains dans un monde digitalisé. Comme les personnages des tableaux, le spectateur peut lui aussi traverser physiquement cet univers virtuel et prendre part à la fiction.

La machine à poèmes est une invitation pour le spectateur à une interaction physique avec la machine et l'algorithme et propose de poétiser notre rapport au monde technologique.

## La machine à poèmes

130x30x30cm, machine dans caisse de bois, 2024  
(crédits photos Léo Barranco)







## Poèmes d'ouverture

Deux poèmes générés par algorithme

La cavalière aimait la femme à la lionne.  
Mais tes yeux étaient fermés et tu ne le savais pas.  
Ils ne savaient rien de la nuit,  
Ni que la cavalière oubliait le personnage de dos.  
Ni que l'archer cherchait toujours la femme à la lionne.

Ses larmes coulaient avec la rivière.  
Mais tes yeux étaient fermés et tu ne le savais pas.  
Ils ne savaient rien de la nuit,  
Ni que la rivière tombait face à face avec le coucher de soleil,  
Ni que la femme à la lionne aimait le personnage de dos.

## Poèmes de résolution

Deux poèmes générés par algorithme

Il faisait jour soudain.  
La rivière frôlait la cavalière.  
Immobile, tu vis que la rivière restait avec la cavalière.  
Près de toi, le personnage de dos cherchait la femme à la lionne.

Il faisait jour soudain.  
Le personnage de dos vivait avec la femme au loin.  
Immobile, tu vis alors que la femme à la lionne pleurait quand  
elle voyait ses larmes.  
Près de toi, L'archer retrouvait le personnage de dos.

# Brûle et éclaire le ciel

Mahaut Rey s'active, sa pensée se met en marche et ses figures font à présent la course. Se confrontant à la question du mouvement et de sa représentation, la peintresse est allée chercher des éléments de réponses à la source, faisant un clin d'œil aux décompositions photographiques d'Eadweard Muybridge (1830-1904). Là où celui-ci rassemblait les états successifs d'un même corps à différents instants, les récentes peintures de Mahaut Rey présentent ces corps en binômes. La dualité qu'ils incarnent est au cœur de la démarche de l'artiste et des doubles lectures que l'on peut faire des œuvres : s'agit-il de deux corps distincts ou du dédoublement d'un seul ? Se sentent-ils complices ou en rivalité ? Sont-ils en harmonie ou tentent-ils d'échapper à une situation périlleuse ? Loin d'être le fruit du hasard, cette recherche d'ambiguïté anime l'artiste et produit des situations où le basculement n'est jamais loin. Aussi, il est difficile de discerner si les scènes se déroulent à l'aube ou à l'orée de la nuit. L'obscurité règne et la lumière émane directement des peaux fluorescentes et des murs des habitations. « Mes maisons intérieures / Brûlent et éclairent le ciel » écrit l'artiste. Au cœur de la nuit opaque, cet éclat intérieur électrise les corps.

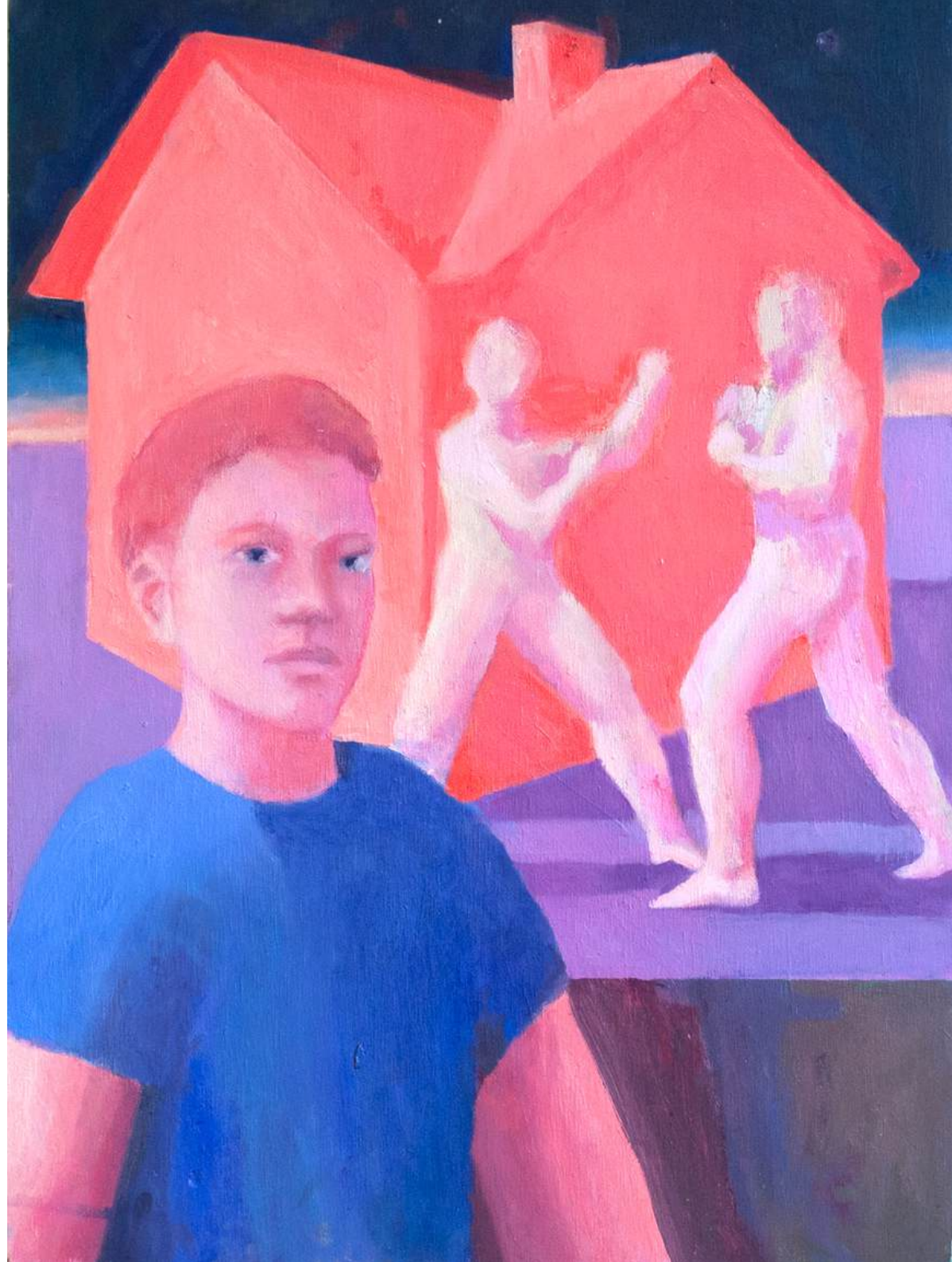
Les maisons agissent comme des symboles de refuges et, bien que les coureurs aient osés s'aventurer au dehors, la présence de ces abris potentiels rassure. Devant l'une d'elles, un couple de boxeurs s'échange des coups, tandis qu'un troisième personnage en buste se tient près de nous. Sa présence perturbe notre perception de la scène et de la réalité : ces lutteurs et cette maison sont-ils une évocation onirique d'un tiraillement interne ?

Surpris par les phares de notre vision, un troupeau de biches a fait son apparition. Leur aura lumineuse les sublime autant qu'elle les met en danger en les désignant, dans les entrailles de la nuit, comme de potentielles proies. Elles sont semblables aux athlètes dont la nudité révèle aussi bien la force musculaire qu'elle dévoile leur vulnérabilité. Aussi puissantes que fragiles, elles galopent dans la même direction. Où vont-elles ? L'artiste instaure le doute et nous laisse en tension avec cette question. Peut-être n'aurons-nous jamais la réponse et qu'il faudra s'y faire. Peut-être aussi que des œuvres à venir nous le révéleront, qu'elles se soient déplacées vers des horizons lointains, ou qu'elles soient toujours en train de filer dans la nuit noire à travers les champs.

**François Dareau**, historien de l'art et commissaire d'exposition, 2023

## Les lutteurs devant la maison

55x70cm, huile sur bois, 2024





**Les biches I, Les biches II,  
Les coureurs devant la maison**

44x29cm, huile sur bois, 2024

# Les rives

Solo show, La Corvée, octobre 2023, cur. Pauline Deschamps

D'une rive à l'autre, l'artiste Mahaut Rey dépeint de curieux personnages métaphoriques, fondus dans une nature aux airs paradisiaques. Le long d'un cours d'eau, seuls ou à deux, ces corps anonymes aux couleurs pastels et aux allures de baigneurs vivent, méditent et dialoguent mystérieusement entre eux et surtout en eux. Car ce sont davantage ses états d'âmes que Mahaut souhaite représenter. Tantôt assises, courbées, ou face à nous, ces postures seraient le reflet d'une vie intérieure et antérieure; un récit tumultueux le long d'une rivière, image d'un flux vivant et organique. En mouvement perpétuel, parfois incontrôlable mais toujours vivante, l'eau est un fluide mystique, profond et inquiétant. Ici l'artiste tente de dompter, canaliser cette énergie continue en soulignant l'importance des rives.

Point de contact unique entre l'eau et la terre, ces frontières naturelles et rassurantes, font échos à cette limite intérieure qui nous raisonne. Inspirée par l'expression latine "Ecce Homo", "voici l'homme" - empruntée aussi bien par Nietzsche dans son essai autobiographique que par Gainsbourg dans un ego trip musical éponyme, Mahaut nous invite à prendre conscience de nos insuffisances et à embrasser nos vulnérabilités. Une approche fataliste de notre condition humaine ? L'artiste y voit plutôt une forme de beauté : une ôde au dévoilement, notamment représentée par la nudité des corps. Quant à leurs membres déformés, l'artiste évoque une maladresse assumée, avec des traits de plus en plus spontanés.

A travers cette quête initiatique, Mahaut Rey nous confie son reflet : celui du désir d'un raccord à soi, couplé d'un lâcher prise dont les résonances font naître une peinture nouvelle, plus expressive et libérée.

**Pauline Deschamps** pour l'exposition Les Rives, La Corvée, Paris, 2023

## Performance de Arthur Ménard-Sallis à La Corvée

2023





**L'homme et l'enfant**  
**Ceux qui se faisaient face**  
150x150cm, huiles sur toile, 2023

# Les soirées

Pour bien commencer une partie d'échec, il faut un but précis. Définir sa stratégie, faire confiance à son intuition, anticiper les mouvements de son adversaire, créer des déséquilibres. Pour bien commencer une partie de vie, il faut un but précis. Définir sa vision, faire confiance à ses opinions, anticiper les mouvements de son environnement, se créer des opportunités.

Dans le mutisme de l'introspection, le pion, comme sa joueuse, cherche sa place dans le monde. La suite logique n'existe pas pour Mahaut Rey, car aucune victoire de société n'est acquise. Tous les regards égarés évoquent la mélancolie qui habitent les personnages qu'elle peint, à la quête incertaine. Dans leurs corps épais comme des objets, chacun et chacune se rêve à penser une civilisation dans ses tensions politiques, dans ses espoirs d'émancipation ou dans une autre réalité.

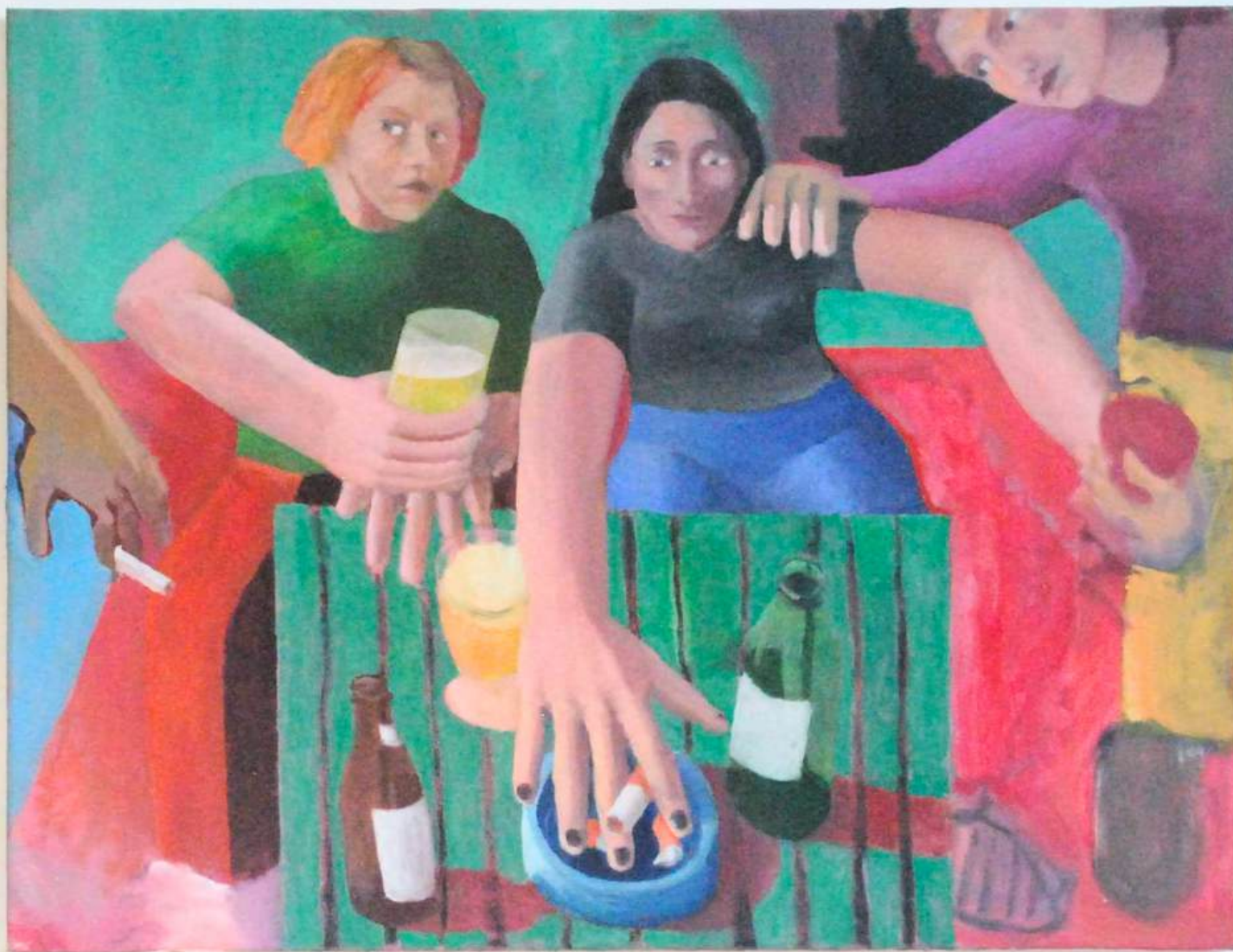
Cette autre réalité, c'est celle qu'observe Mahaut Rey. Elle retranscrit un monde tel qu'elle le voit, avec une anomalie visuelle qui déforme les proportions, élargit les premiers plans sur les seconds et sature les couleurs. Dans ses peintures, peu d'éléments habillent beaucoup de métaphores. Un roseau qui plie de vulnérabilité sans se briser, une horloge annonciatrice d'un monde d'après qui attend toujours son heure. En profonde réflexion, elle met en place de nouvelles parties de jeu picturales pour nous plonger dans son propre questionnement : Quel sera notre prochain coup ?

**Anne Bourrassé**, pour l'exposition La joueuse d'échecs, La Folie Barbizon, Barbizon, 2022

## Détail de La soirée

90x70cm, huile sur toile, 2022





**La soirée**

90x70cm, huile sur toile, 2022



## Le bar

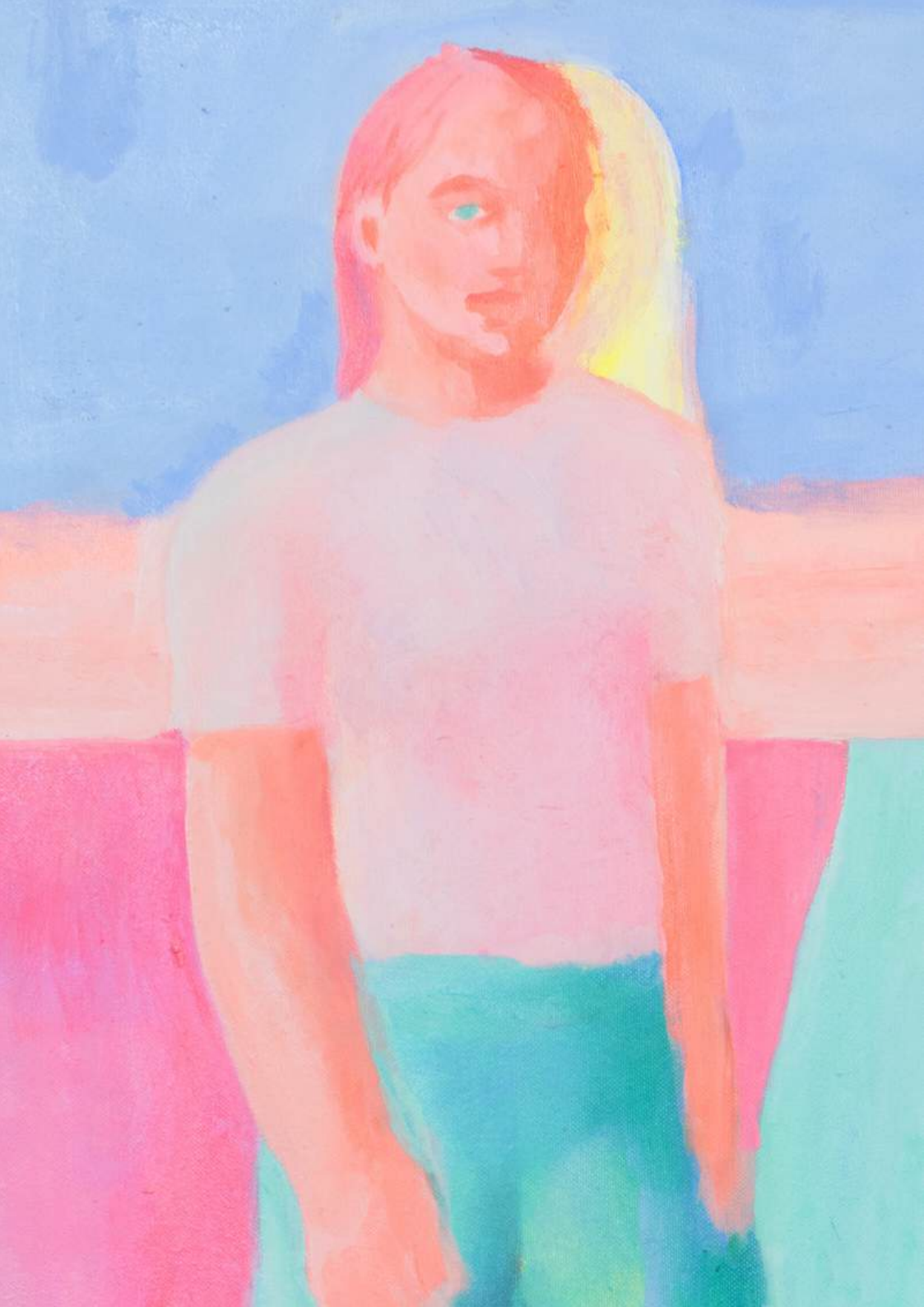
100x150cm, huile sur toile, 2022

## La consolation

90x110cm, huile sur toile, 2022







# CV

Mahaut Rey  
0658873798  
mahautrey@gmail.com  
mahautrey.com  
instagram: @mahaut\_rey



## Expositions personnelles

- 2024** Il faisait jour soudain, Ojalá, Paris, curation Violette Morisseau
- 2023** Les Rives, La Corvée, Paris, curation Pauline Deschamps
- 2022** La joueuse d'échecs, La Folie Barbizon, Barbizon, curation Anne Bourassé

## Expositions collectives

- 2023** S'en sortir sans sortir, Le Consulat Voltaire, curation Anne Bourassé
- 2023** This is fine, Maison Bruneau, curation François Dareau
- 2022** Exposition anniversaire, Solarium, Marseille, curation Heinui Pourra
- 2022** Métamorphoses, La Cambre, Bruxelles

## Formation

- 2019-2023** ENSAV La Cambre  
Bachelier - Atelier peinture

## Collectifs

- 2024** Liquid Voices (ex Mardis Poésie)

## Ateliers

- 2023** Raconter en image, La Corvée, Paris
- 2022** Le médium peinture à l'huile, La Cambre Bruxelles

## Résidences

- 2024** Atelier OE, Montreuil
- 2023** Le Consulat Voltaire, Paris
- 2022** La Folie Barbizon, Barbizon

## Interviews

- 2024** Trombi